FEMME FEMME FEMME FEMMES

DANS LES COLLECTIONS
musée des Beaux-Arts de Limoges

Découvrez les collections permanentes du palais sur le thème de **la femme dans l'art,** en toute liberté. Il fait écho à l'exposition temporaire accueillie au musée " Valadon et ses contemporaines. Peintres et sculptrices, 1880-1940 ".

ÉGYPTE ANTIQUE | NIVEAU -1
Statuette de concubine
Figurine d'Isis allaitant
Tête-plastron de femme

HISTOIRE DE LIMOGES | NIVEAU -1
Vénus au Cupidon, SALLE 4
Vitrail dit de Jeanne d'Albret, SALLE 11
Auguste Aridas, *Le cours du matin des jeunes filles à l'École nationale d'art décoratif de Limoges,* SALLE 13

BEAUX-ARTS | NIVEAU 0
Louis Ducis, *La Sculpture : Properzia de Rossi et son dernier bas-relief,* SALLE 6
Berthe Morisot, *Portrait de Louise Riesener,* SALLE 11
Suzanne Lalique-Haviland, *Paravent,* SALLE 13
Simone Boisecq, *Totem,* SALLE 15

ÉMAUX | NIVEAU 1
Suzanne Court, *Apollon et les muses,* SALLE 5
Delphine de Cool, *Aiguière Renaissance,* SALLE 7
Henriette Marty, *Vase,* SALLE 8
Jeanne Soubourou, *Les rois mages,* SALLE 9
Bernadette Lepinois, *Devine qui vient ce soir ?,* SALLE 9

Statuette de concubine

Égypte, 1ère période intermédiaire ou
début du Moyen Empire (Xe-XIe dynasties)
Bois stuqué et peint
Inv. E 974, legs Jean-André Périchon, 1931

Trois figurines très comparables ont été exhumées en 1903 dans la nécropole d'Assiout, en Moyenne Égypte, dont deux sont inscrites au nom d'une dame précise, et font penser que celle-ci pourrait avoir la même provenance. Silhouette élancée et juvénile, elle est parée de bijoux et de sa perruque. La longueur démesurée des mains et la couronne de points noirs sur les seins sont caractéristiques.
La statuette, d'une grande beauté plastique et d'une exécution raffinée (les yeux sont incrustés d'un filet métallique) représenterait la femme du défunt, propriétaire de la tombe dans laquelle elle a été trouvée, à la fois dans sa personne bien individualisée et dans sa fonction d'épouse, partenaire sexuelle du mort dans l'au-delà. Elle est apte à redonner vigueur à son époux défunt qui, tout comme Osiris, aspire à retrouver sa virilité interrompue par la mort. Le désir érotique véhiculé par la statuette est à la fois agréable et symbole de la création. Ce mélange de concret et de symbolique est typique de la pensée des anciens Égyptiens.

Figurine d'Isis allaitant

Égypte, Basse époque
Bronze
Inv. E.759a, legs Jean-André Périchon, 1931

Isis est la plus populaire de toutes les déesses égyptiennes. Forme apaisée de l'œil de Rê, elle est le modèle des épouses et des mères, protectrice à la magie invincible. Elle est généralement représentée comme une femme portant sur la tête le signe qui sert à écrire son nom, le trône au haut dossier ou la couronne constituée du disque solaire, surmontée de deux plumes enserrées par des cornes de vache. On la trouve souvent en train de donner le sein à son enfant Horus assis sur ses genoux.
Sœur et femme d'Osiris, Isis est la magicienne qui parvint à reconstituer et ranimer le corps de son époux. Par extension, elle est symboliquement la mère qui remet au monde le défunt.
Son culte se répand dans tout le bassin méditerranéen jusqu'à la fin de l'époque romaine. Selon certains spécialistes, la composition d'Isis allaitant aurait joué un rôle dans l'élaboration de l'image de la Vierge à l'Enfant, maintes fois représentée depuis dans l'histoire de l'art.

Tête-plastron de femme

Égypte, Époque romaine, IIIe s. ap. J.C. ?
Plâtre peint
Inv. E 604, legs Jean-André Périchon, 1931

Le masque funéraire est une protection destinée à donner au mort une apparence divine et permet d'éviter la destruction du corps, sans lequel le défunt ne peut espérer gagner l'immortalité parmi les dieux. Réalisé en bois, puis en cartonnage, le masque en plâtre peint se développe à l'époque romaine. Il ne cherche plus à ressembler à Osiris mais à se rapprocher du goût vestimentaire de l'époque. Le visage représenté est davantage individualisé, évoquant les portraits sculptés contemporains.
À la différence des masques, la tête, solidaire du plastron, se présente ici redressée par rapport au corps allongé de la défunte. Ce modèle féminin aux traits finement modelés, arbore une coiffure sophistiquée, porte un collier à pendentif et tient d'une main un bouquet sur sa poitrine. Ses grands yeux cernés de noirs surmontés de sourcils épais, concèdent une étincelle de vie à ce masque funéraire.

Vénus au Cupidon

Limoges, IIIe siècle
Fouille de l'ancien hôpital, Limoges, 1990
Céramique
Inv. 2017.0.4, affectée par la Ville, 1990

Avec la conquête de la Gaule par les Romains, les dieux du panthéon gréco-romains s'ajoutent aux déités vénérées par les gaulois. Le culte de Vénus, déesse de l'amour, de la beauté et de la fécondité, est bien attesté grâce aux nombreuses petites statuettes moulées en terre blanche retrouvées, et largement diffusées dans la cité des Lémovices.
Mais il s'agit ici d'une argile modelée avec grand talent, probable maquette miniature pour une sculpture monumentale de la divinité, dans sa version classique gréco-romaine, serrant auprès d'elle son fils Cupidon.
Vénus représente les grands thèmes de société tels que la fertilité, la prospérité ou encore la sexualité. Divinité de l'amour, elle n'est qu'une désignation latine des déesses celtiques de la fécondité ; née d'une nacre de perle, elle est également pour certains la déesse antique de la terre. Cupidon, fruit de son amour avec Mars – dieu de la guerre –, est considéré comme le dieu du désir amoureux, dérivé du dieu grec Eros, et serviteur dévoué à sa mère.

Vitrail dit de Jeanne d'Albret

XVIe siècle (vers 1565 ?)
Provient d'une maison de la rue Magnine, Limoges
Peinture sur verre
Inv. 2017.0*, don J. Ardant, 1983

Destiné à orner une croisée de fenêtre, ce modeste panneau historié appartenant à une forme de vitrail civil, était fait pour être vu de près et éventuellement lu de l'intérieur comme celui-ci. Il représente une femme s'exprimant du haut d'une tribune, en plein air, devant un auditoire masculin assis. En-dessous, un registre porte une inscription en français et en lettres gothiques : " Mal sont les gens endoctrinés / Quant par femme sont sermonnés ".
Depuis le XIXe siècle, cette prédicatrice est généralement identifiée comme étant la reine de Navarre et vicomtesse de Limoges, Jeanne d'Albret. Connue pour avoir encouragé les prédications protestantes lors de son second séjour dans la ville en 1564, ce vitrail constituerait une réplique caricaturale et misogyne, affichant un caractère polémique en prise avec l'actualité religieuse enflammée de cette époque.
Certains historiens remettent toutefois en question cette interprétation traditionnelle et proposeraient une datation plus précoce, davantage en accord avec les vêtements reproduits, " à la mode Louis XII " (début du XVIe siècle).

Auguste Aridas
(1848-1929)

Le cours du matin des jeunes filles à l'École nationale d'art décoratif de Limoges,
1889, huile sur toile
Inv. BAL P. 13 ; Inv. MNAD IG 2 P.25, Musée BAL, dépôt du MMAD, 1963

Élève de Dauban et de Gérôme à l'École des beaux-arts de Paris, Auguste Aridas prend en 1881 ses fonctions de professeur au sein de la division supérieure de dessin de l'École nationale d'art décoratif de Limoges, dont le tout récent statut national s'accompagne de la nomination de Louvrier de Lajolais à la tête de l'établissement.
Celui-ci accueille notamment des jeunes filles, qui offriront ensuite une main d'œuvre qualifiée pour les industries d'arts décoratifs. Outre les cours " spéciaux " de peinture sur faïence, porcelaine, verre ou émail, l'École faisait la part belle à l'enseignement classique du dessin, exercice éminemment géométrique et linéaire. Aridas représente ici des élèves s'exerçant studieusement à cette discipline. Certaines s'appliquent à copier un buste sculpté posé sur un haut tabouret, d'autres reproduisent des dessins fixés au-dessus de leur table de travail. La spécialité locale des arts du feu est évoquée au travers d'une rangée de céramiques alignées sur une étagère surplombant un tableau noir.

Louis Ducis
(1775-1847)

La Sculpture : Properzia de Rossi et son dernier bas-relief
1822
Huile sur toile
Inv. P.93, dépôt du musée du Louvre, 186

Formée à l'Université de Bologne, auprès du graveur Marc Antonio Raimondi, la sculptrice Properzia de Rossi (vers 1490-1530) a notamment travaillé sur le chantier de la basilique San Petronio à Bologne. Sa seule œuvre aujourd'hui attribuée avec certitude est un bas-relief représentant un épisode biblique : Joseph repoussant les avances de la femme de Putiphar.
Louis Ducis illustre en 1822 une anecdote relatée par Giorgio Vasari dans sa biographie dédiée à Properzia de Rossi, extraite de la première édition des *Vies* des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes (1550). Sur 133 biographies d'artistes, elle y figure comme l'unique femme citée. D'après Vasari, l'iconographie de cette sculpture relaterait l'amour malheureux de la sculptrice, illustré dans ce tableau où elle dévoile à un jeune homme dont elle est éprise, un bas-relief qu'elle a sculpté pour lui avouer son amour, sans que celui-ci ne comprenne le message.

Berthe Morisot
(1841-1895)

Portrait de Louise Riesener
1888
Huile sur toile
Inv. 2010.D3., dépôt du musée d'Orsay, 2010

Née à Bourges, ayant grandi à Limoges, Berthe Morisot et sa famille arrivent à Paris en 1848. Les femmes n'ayant pas accès à l'enseignement de l'École des Beaux- Arts, elle et sa soeur Edma suivent des cours particuliers de peinture. Le cercle mondain familial permet cependant à Morisot de rencontrer des artistes, de former son goût et d'appréhender de nouvelles théories.
Elle rejoint ainsi le mouvement impressionniste dès sa création en 1874. Rejetant les diktats académiques de l'École des Beaux-Arts, le groupe permet aux artistes femmes de participer pleinement à son élaboration stylistique. Leur contribution est grandement favorisée par une prédilection pour une iconographie liée à la vie quotidienne : portraits intimistes ou scènes domestiques. Autant de sujets " convenables " pour les femmes peintres, mais qui, bien souvent, les cantonnent à demeurer dans le périmètre autorisé de l'intérieur bourgeois.
Louise Riesener, représentée ici, est la fille cadette du peintre romantique Léon Riesener, auprès de qui Morisot cherche des conseils picturaux.

Suzanne Lalique-Haviland (1892-1989)

Paravent
1914-1927
Huile sur toile
Inv. 2014.4.1.1-3, achat de la Ville de Limoges par préemption en vente publique avec l'aide du FRAM, 2014

Suzanne Lalique est la fille du joaillier et verrier René Lalique. Par son mariage avec le photographe Paul Burty-Haviland en 1917, elle entre dans la famille des porcelainiers d'origine américaine, installés à Limoges depuis le milieu du XIXe siècle. Décoratrice aux multiples facettes, dont témoignent la richesse et la diversité de sa production, elle pratique également la peinture à partir de 1929.
Lalique-Haviland produit ainsi une quinzaine de paravents entre 1914 et 1927. Bien que conçu comme objet d'art décoratif, plusieurs éléments annoncent son travail de peintre. C'est en effet une huile sur toile – et non sur papier –, dont les feuilles montées sur châssis ne sont pas encadrées. Témoignant de son goût pour la nature traitée dans un style japonisant, ce paravent révèle déjà la hardiesse du cadrage, avec un premier-plan quasi saturé de silhouettes d'arbres, motif récurrent dans l'art de Suzanne Lalique. Elle use par ailleurs d'une palette originale où le noir structure la composition, contrastant avec les rehauts jaune d'or.

Simone Boisecq
(1922-2012)

Totem
1957
Résine
Inv. 2004.22.2, achat à l'artiste, 2004

Formée au dessin et à la sculpture à l'école des Beaux-Arts d'Alger, puis journaliste à l'AFP, Simone Boisecq s'installe en 1946 à Paris, où elle rencontre le sculpteur Karl-Jean Longuet qui deviendra son époux. Elle réalise alors ses premières sculptures, et travaille différents matériaux (plâtre, pierre, bronze, résine).
Fascinée par les arts extra-européens et les paysages algérois et bretons de son enfance, Boisecq se démarque à la fois de la description naturaliste – même simplifiée –, et d'une abstraction purement géométrique. Si ses sculptures n'offrent pas de représentation des choses visibles et révèlent des formes inédites, instinctives et poétiques, jouant des vides et des pleins, elles gardent cependant une relation avec la réalité, n'attribuant un titre qu'une fois les œuvres achevées, tel ce *Totem* sculpté.

Suzanne Court
(fin XVIe-début XVIIe s.)

Apollon et les muses
Vers 1600
Inv. 2003.8., achat de la Ville de Limoges avec l'aide du FRAM, 2003

Suzanne Court est issue d'une famille d'émailleurs de Limoges dont l'atelier, actif des années 1540 au début du XVIIe siècle, a produit des pièces signées de Court, Courteys ou de divers monogrammes (IC, IDC, ICDV). Vraisemblablement formée par un proche parent, elle est l'une des rares femmes à avoir pratiqué l'émail peint, avant la 2e moitié du XIXe siècle.
Suzanne Court s'est rendue célèbre par ses coloris profonds, délicatement rehaussés d'or, et le blanc laiteux de ses carnations. Bien que signataire de pièces assez monumentales (plats ovales ou aiguières), sa singularité fut de cultiver l'art délicat du bijou (miroirs à main à monture métallique, valves de bourse cousues sur un morceau de soie...). À l'instar de cet émail raffiné, revers de miroir, qui représente Apollon, encadré par Pégase, un amour jouant de la viole et un ensemble de musiciennes, des muses, réparties en deux groupes séparés par un fleuve personnalisé par un jeune homme renversant une jarre. Derrière les muses de gauche, deux vieillards couronnés de lauriers, figurant des poètes, assistent à ce céleste concert.

Delphine de Cool
(1831-1921)

Aiguière Renaissance
1890
Inv. 210, dépôt de l'Etat, 1896

Née en Haute-Vienne, Delphine Fortin devient très jeune l'élève de son père, peintre sur porcelaine, qui l'initie aux émaux et à la peinture. À la suite de son premier mariage, elle s'installe à Paris et commence à présenter ses réalisations lors d'expositions provinciales ou au Salon parisien ; de 1858 à 1908, ses tableaux sur porcelaine, transcriptions d'œuvres picturales fameuses, mais aussi ses aquarelles et ses émaux peints sont loués.
Recrutée entre 1860 et 1876 par la Manufacture de Sèvres comme fournisseur en modèles, elle dirige ensuite une institution pour jeunes filles. À son tour, elle les forme à l'art de l'émail et plusieurs d'entre elles participent à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Son Traité de peintures vitrifiables (1890) obtient aussi un large écho.
S'inscrivant dans un mouvement historiciste, cette aiguière reprend la forme et les décors en grisaille rehaussés d'or développés au XVIe siècle. Ovoïde, sa panse illustre un combat de cavaliers tandis qu'à son épaulement, une frise composée de quatre masques alternent avec quatre bustes de guerriers casqués.

Henriette Marty
(1902-1996)

Vase
1930
Inv. 90.466, achat de la Ville de Limoges, 1990

Typique du style Art déco, ce vase acquis auprès d'Henriette Marty a été présenté à l'Exposition coloniale de 1931. L'artiste était la fille d'Alexandre Marty, émailleur expérimenté qui s'était associé, entre 1920-1924, avec l'entrepreneur Camille Fauré, créateur du célèbre atelier d'émaux. Dès sa sortie de l'École nationale d'art décoratif de Limoges, sa forte personnalité et son souffle créatif transparaissent dans ses dessins de pièces de forme.
Le décor de celle-ci se déploie en courbes imbriquées, déclinant plusieurs tons de bleu pour composer un élégant camaïeu. Posé sur un paillon d'argent qui couvre toute la pièce et qui contribue pleinement à structurer la composition, l'émail est travaillé de manière très élaborée, associant une matière lisse, fine et translucide, à des pastilles moirées, alternant avec des zones opalescentes, dont la cuisson maîtrisée permet d'obtenir une tonalité laiteuse et une surface granuleuse vibrant à la lumière. Le musée conserve aussi la gouache préparatoire de ce vase et ses précieux carnets.

Jeanne Soubourou
(1879-1968)

Les rois mages
vers 1930-1940
Inv. 2020.4.1, achat de la Ville de Limoges, 2020

Inscrite à l'École nationale des Arts décoratifs de Limoges, Jeanne Soubourou fut d'abord l'élève du peintre Charles Bichet avant de s'exercer à l'émail auprès de Léon Jouhaud. Exposant régulièrement, elle présente au fil du temps des pièces champlevées dont la pratique reste négligée malgré le regain d'intérêt porté aux émaux. Ce sont justement ses vigoureuses plaques qui attirent l'attention lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, en 1925. Souhaitant renouer avec la tradition médiévale et l'esprit de l'Œuvre de Limoges, elle sait insuffler une certaine modernité par un chromatisme intense.
Sur cette grande plaque, le champ, insculpé, guilloché et doré, occupe la moitié gauche selon un axe oblique, réservant sa partie droite aux mages symbolisant les peuples d'Arabie, d'Afrique et d'Europe ; ses tons rompus et originaux, sa " citation " des émaux du XIIe siècle (pois blancs sur l'une des capes) font de celle-ci une œuvre majeure.

Bernadette Lépinois (1939-2017)

Devine qui vient ce soir ?
1977
Inv. 78.353, achat de la Ville de Limoges, 1978

Née à Limoges, Bernadette Lépinois est, parmi les émailleurs, l'une des premières à s'être confrontée aux très grands formats et à utiliser le chalumeau pour brûler les couleurs et obtenir des effets nouveaux, laissant le support du cuivre en partie à nu. A la fin du XXe siècle, elle annexe même l'ordinateur et la palette numérique pour réaliser ce qu'elle appelle ses " colorgraphies " et expérimente des associations entre tôle peinte, porcelaine et cuivre, s'efforçant de " brouiller " l'aspect visuel, traditionnel, de ces matériaux.
Possible clin d'œil au film de Stanley Kramer sorti en 1967, cette œuvre monumentale ose bousculer le métier par des cuissons poussées jusqu'à la brûlure : il en résulte ici une œuvre sauvage, d'une remarquable puissance expressive.
Les mains sont celles d'un jeune garçon ; elles ont été moulées et fondues en bronze par le sculpteur Jean-Louis Vetter.

Livret à visée pédagogique
Service des publics - Musée des Beaux-Arts de Limoges - Palais de l'Évêché 2020

ÉGYPTE ANTIQUE

LES ÉMAUX

BEAUX-ARTS

HISTOIRE DE
LIMOGES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIMOGES
1 place de l'Évêché
87000 limoges
Tél: 05 55 45 98 10
Mail: musee.bal@limoges.fr

@BeauxArtsLimoges

www.museebal.fr

LIMOGES ARTS DU FEU ET INNOVATION

unesco Membre du Réseau des Villes créatives

LIMOGES MUSÉE BEAUX ARTS PALAIS ÉPISCOPAL